

# “ Squat ”, “ squart ”, “ lieu ” : les enjeux des choix de dénomination

*Rahma Douane (Paris 3)*

*Jacqueline Saladin (Bâle)*

## 1. Introduction

Au cours d'une enquête sociolinguistique à Paris, nous avons eu l'occasion de conduire, en un petit groupe de quatre enquêtrices (B, H, J et Q), un entretien avec une des figures de proue des squats artistiques de la capitale, Gérard Durand. Le but de cet entretien non directif était de faire ressortir la spécificité d'une conception de la ville, d'un mode de vie urbain, d'une pratique d'occupation et d'usage de l'espace tels qu'ils pouvaient s'énoncer dans un lieu aussi singulier qu'un squat. L'activité d'occuper un bâtiment en ville correspond en effet à un geste politique qui matérialise un discours sur l'immobilier, sur l'occupation du sol, sur la distribution des types de population dans différents quartiers et sur la politique urbaine en général. Les squats artistiques développent ce discours en le centrant sur l'importance et le manque de lieux d'expression et de travail pour les artistes en ville. Nous voulions donc faire parler notre informateur sur le squat et sa relation à la ville.

La transcription et l'analyse de l'entretien ont attiré notre attention sur deux phénomènes étroitement articulés entre eux : a) durant l'interaction s'opère un changement des relations entre les interlocuteurs : on passe de la situation d'entretien où les enquêtrices interrogent un témoin à une situation de parole publique où le témoin devient un orateur et les enquêtrices son public ; b) durant l'interaction s'opère un autre changement concernant le terme central de “ squat ”, qui est reformulé, redéfini, recatégorisé à plusieurs reprises.

Le but de cette analyse est de comprendre comment les interlocuteurs arrivent à s'accorder sur une même formulation du lieu, et comment l'informateur arrive à faire adopter aux enquêtrices son point de vue au cours de l'échange, alors même que celles-ci ont abordé l'interaction avec des idées arrêtées sur ce qu'était un squat. Par

conséquent, nous verrons comment d'une part l'interviewé instaure une frontière linguistique entre lui et les enquêtrices en reconfigurant et en dénommant son espace ; et d'autre part comment il contrôle l'entretien en reformulant la thématique.

## 2. L'ouverture de l'entretien : l'introduction du thème sous forme de demande de définition

L'ouverture est un moment important pour toute interaction et pour l'entretien en particulier : les termes choisis dans la première question posée, sur un thème souvent préalablement établi par l'enquêteur, orientent le discours et posent les bases de la relation entre les participants. Contrairement à la conversation où les tours de parole varient et ne sont pas prédéfinis, dans l'entretien ceux-ci sont pré-spécifiés et donnent souvent lieu à une alternance entre les questions de l'enquêteur et les réponses de l'enquêté. Cette coordination des tours de parole fait de l'entretien une activité interactionnelle ordonnée et spécifique (Mondada 2000a, 101).

Les marques linguistiques dont disposent les locuteurs pour introduire, réintroduire ou gérer les thèmes interviennent à des moments spécifiques dans la séquentialité de l'échange. Ainsi en ouverture, un ou plusieurs locuteurs mentionnent pour la première fois un objet du discours, qui en attirant l'attention des interlocuteurs pourra devenir le premier thème abordé. Une fois introduit explicitement, le thème sera utilisé et développé par les participants. Les procédés qu'ils mettront en oeuvre pour cela contribuent aux opérations d'identification, de référénciation et de dénomination, dont nous ferons une analyse interactive (Berthoud / Mondada, 1991, 164).

Il se trouve que dans nos données, le premier thème de tout l'entretien est introduit par une demande de définition. D'emblée la question se centre sur le mot " squat " plutôt que sur le lieu occupé par Gérard Durand et ses compagnons. Cela déclenche l'énonciation de tout un savoir lexicographique. L'interviewé traite le thème dans la forme qui lui a été proposée par les enquêtrices, pour le re-catégoriser ensuite. Nous allons d'abord analyser cette première question, avant d'étudier les modifications intervenues par la suite.

### Extrait 1 (EX2/G3/170101/1. 10-86)

- 1 J non parce que tout d'abord on s'est rendu compte que: nous on  
 2 savait pas pas du tout ce que c'est exactement euh un squat en  
 3 fait/ quoi on voulait vous euh demander votre définition d'un  
 4 d'un squat\  
 5 D ouais euh bah c'est tout simple pour nous la définition d'un  
 6 squat on la prend dans le dictionnaire\ et euh le mot squat en  
 7 dans le dictionnaire ça veut dire occupation illégale\ d'un  
 8 lieu ou alors occupation sans droit ni titre/ d'un lieu/ donc  
 9 c'est ça la définition euh étymologique du mot squat dans le  
 10 dictionnaire\ et en fait à partir du moment où on occupe  
 11 légalement à partir du moment où il y a un bail\ à partir  
 12 du moment où il y a un loyer\ un contrat\ ou même un accord\  
 13

13 ce n'est plus un squat puisque c'est une occupation qui est  
 14 légale/ reconnue par la loi\ là: en l'occurrence elle n'est pas  
 15 reconnue par la loi\ toute occupation qui n'est pas reconnue  
 16 par la loi/ on peut appeler ça: un squat\ donc ça peut euh  
 17 c'est ça la définition précise du mot squat . donc je dirais  
 18 qu'au départ que c'est une définition qui a rapport à la loi/  
 19 qui a pas rapport à la l'am:biance/ ou euh à la façon dont  
 20 les gens se comportent/ ou euh les genres d'œuvres qu'il y  
 21 a:\ ou euh c'est pas du tout ça la la définition euh est par  
 22 rapport à la loi/ uniquement\  
 23 J et: puis pour définir votre squat là oui\  
 24 D ouais  
 25 J pour NN ((nom de la rue)) ce serait\  
 26 D alors donc: euh nous c'est ce qu'on appelle un squat artistique  
 27 euh que la plupart des des gens ont tendance à dire que c'est  
 28 un squart/ ils ont rajouté un er pour euh pour mettre le mot  
 29 art à l'intérieur donc il y a beaucoup de gens qui appellent  
 30 ça maintenant un squat un squart artistique c'est à dire y a  
 31 les squats ce qu'on appelle les squats\ dans leur première  
 32 fonction\ c'est de donner un toit/ à ceux ils n'ont pas de  
 33 toit/ c'est à dire des gens: des familles africai:nes des  
 34 familles qui cherchent des lieux=etc ça c'est des squats/  
 35 c'est l'appellation courante et euh:: et les squats c'est  
 36 euh: les artistes qui utilisent ces lieux là\ pour .. créer: .  
 37 exposer: diffuser: faire des évènements: etc c'est-à-dire les  
 38 utiliser à la fois comme euh: logement mais aussi comme atelier  
 39 et: même comme galerie\ . donc on peut dire que c'est des  
 40 ateliers=logements=galeries/ on appelle ça des squarts . il y  
 41 en a une dizaine à Paris\

La question explicite l'ignorance de " on " - " nous " et reconnaît ainsi le " vous " comme le détenteur d'un savoir. Alors que J aurait pu poser la question autrement, ce non-savoir se présente ici comme pouvant être comblé par une " définition ". L'objet " squat " est mentionné la première fois avec une brève hésitation (" euh ", l. 2), la deuxième fois avec une répétition (l. 3-4). Dans les deux cas il apparaît avec l'article indéfini. J insiste sur l'ancrage énonciatif de la définition demandée (" votre définition ", l. 3), mais aussi sur la généralité de la définition demandée, car ce n'est pas le squat de D qui est visé en particulier.

Dans la réponse de D, " pour nous " (l. 5) répond à " votre définition " (l. 3); mais D passe ensuite immédiatement à la citation impersonnelle du dictionnaire " ça veut dire " (l. 7). La définition appelle ainsi une norme, le dictionnaire. Le discours de la norme est énoncé avec une prosodie particulière, très formelle, ainsi que par une syntaxe spécifique (reprises nominales plutôt que pronominales, nombreuses explications alternatives). Cette définition se termine sur un énoncé pris en charge par D (" je dirais ", l. 17) qui énonce ce que la loi ne prend pas en considération, ouvrant ainsi un autre espace discursif. Cela permet de délimiter et de relativiser la définition, catégorisée comme exclusivement juridique.

C'est ce que prépare la prochaine question qui insiste sur " votre squat " (l. 23) et qui particularise ainsi l'objet. Cela permet à D de configurer la réalité en tentant de modifier le stéréotype du squat en en introduisant un autre type, le " squat artistique "

(l. 26). La différence entre un squat quelconque et un squat artistique est explicitée, c'est ainsi qu'est introduit le terme composite d'" atelier-logement-galerie " (l. 40).

Alors que la première définition était celle de la norme, ces nouvelles définitions sont introduites par une autre prise en charge énonciative (" nous c'est ce qu'on appelle ", l. 26), qui sera ensuite reprise par " la plupart des gens " (l. 27) et " beaucoup de gens " (l. 29), voire par " c'est l'appellation courante " (l. 35) : est ici représentée une opinion générale, une doxa, par rapport à laquelle l'énonciateur ne se distancie pas, mais qu'il ne prend pas non plus explicitement à son compte, suggérant implicitement un accueil favorable dans le public.

Le problème dont nous voudrions traiter par la suite concerne les diverses dénominations de l'objet du discours " squat ". Son déplacement et sa recatégorisation se font en introduisant une série de distinctions. Alors qu'aux lignes 1-22 un seul objet est explicité, dès la ligne 26, la liste devient hétérogène par une démultiplication des objets : D introduit une distinction entre deux objets, " squat " et " squat artistique " et parle de leurs usages " comme logement ", " comme ateliers " et " comme galeries " (l. 38-39). Nous allons donc nous concentrer sur les diverses dénominations de l'objet du discours, introduit comme un " squat " (l. 2), devenant " un squat artistique " (l. 26-28), " un squat " (l. 28), " un toit " (l. 32) " des lieux " (l. 34) " ces lieux " (l. 36), un " logement " (l. 38) et " des ateliers=logements=galeries " (l. 40).

### 3. Le processus de distanciation de la catégorie initiale

Après avoir introduit des distinctions au sein de la catégorie " squat ", ainsi que des définitions alternatives à celles de la loi et du dictionnaire, D se distanciera de la catégorie " squat ". Cette distanciation est observable dans les usages et les contextualisations du terme dans l'extrait suivant :

#### Extrait 2 (EX2/G3/170101/1. 245-276)

- 1 D (...) l'immeuble a été squatté à plusieurs reprises .  
 2 [et euh  
 3 J [ah vous n'étiez pas les premiers  
 4 D ah non::  
 5 J aha:=  
 6 D =il a été il a été squatté déjà de  
 7 nombreuses [fois/ mais pas par des  
 8 Q [haha  
 9 L [y avait de la concurrence (vous voulez dire)  
 10 D avant ouais  
 11 ((rires))  
 12 L mais pas par des artistes=  
 13 D =pas par des artistes/ il a été squatté par par  
 14 H vous êtes des pionniers (alors)  
 15 D des artistes ouais\ par des gens qui étaient un petit peu en  
 16 difficulté . et euh: plusieurs fois et jusqu'à ce qu'il y a  
 17 quatre ans/ . ça s'est vraiment mal passé y a eu un meurtre

- 18 par balle dans l'escalier  
 19 J [ah y a  
 20 H [oh mon dieu  
 21 D ouais parce qu'il a été squatté par des dea:lers=  
 22 J =ouais=  
 23 D =par des dro:gués=  
 24 J =ouais  
 25 D par des . des gens qui venaient faire du deal et y a un meurtre  
 26 par balle dans l'escalier\ pour vous dire à quel point quand  
 27 même le lieu était abandonné\ suite à ça ils ont fait euh .  
 28 fermé une nouvelle fois et nous on l'a réouvert encore une  
 29 fois . donc euh  
 30 J donc en fait vous êtes vous êtes euh . un p- bien vu: en fait  
 31 parce que vous entretenez euh: quand même les lieux

D procède à une liste des occupants du lieu (" par des gens qui étaient un petit peu en difficulté ", l. 15-6, " par des dea:lers ", l. 21, " par des dro:gués ", l. 23, " par des . des gens qui venaient faire du deal ", l. 25) qui est inaugurée par une négation (" pas par des artistes ", l. 12) qui permet d'opposer ses occupants actuels à d'autres catégories, stigmatisées. Ainsi est produite la singularité du groupe de D ; son occupation, tout en se situant dans une série, est quand même une " première ", qui permet à H de parler de " pionniers " (l. 14).

En réagissant ainsi en termes de " concurrence ", de " premiers " et de " pionniers ", les enquêtrices obligent ainsi D à se situer dans une série d'occupations et en même temps à se différencier d'elles. Cette mise à distance n'est pas seulement marquée explicitement par rapport à des catégories de personnes, mais aussi par la description du lieu (" le lieu était abandonné [...] suite à ça ils ont fait euh . fermé une nouvelle fois et nous on l'a réouvert encore une fois ", l. 27-29). La réouverture donne ainsi une autre signification au squat.

**Extrait 3** (EX2/G3/170101/1. 480-484)

- 1 D [...] on s'est dit: .. que euh: il fallait être dans une:  
 2 euh: ouverture un accueil et: et: . essayer de: euh: que  
 3 les gens parce qu'il y a une représentation des squats  
 4 qui était très très dure quand même: . c'était des lieux  
 5 de dro:que de de de mi:sère de de de de euh: de euh:  
 6 de saleté [...]

L'action de D se définit ainsi, dans le discours et dans les actes, comme une transformation de la " représentation " des squats comme des " lieux de dro:que de de de mi:sère de de de de euh: de euh: de saleté " (l. 4-6), énoncé avec des allongements et des bafouillements qui soulignent sa distanciation. Cette transformation est énoncée selon les modalités du " falloir " et de l'" essayer " et en relation à une autre image, caractérisée par l'" ouverture " et l'" accueil ".

#### 4. L'adoption d'une catégorie alternative

Une fois prises les distances de la catégorie "squat" entendue dans son sens négatif, il s'agit de trouver des alternatives pour décrire l'espace dans lequel D se trouve. Plusieurs procédés permettent de marquer un terme initial, de le disqualifier comme étant inadéquat et de proposer un terme de rechange. Il s'agit ici de comprendre comment l'interlocuteur effectue ces différentes opérations discursives.

Le remplacement d'une dénomination par une autre se fait notamment dans un véritable récit de fondation.

**Extrait 4** (EX2/G3/170101/1. 189-197)

- 1 D [...] et alors tous les trois on avait ouvert le lieu\ on avait  
 2 trouvé le lieu:/ on était rentré de:dans/ on l'avait ouvert\ et  
 3 ensuite on a appelé tous nos amis/ pour occuper le lieu\  
 4 H c'était votre but justement de chercher un lieu pour pouvoir  
 5 l'occuper ou euh=  
 6 D =[oui\  
 8 J [oui comme- comment vous avez trouvé [le le lieu  
 9 D [ouais=ouais

Dans ce récit de l'ouverture du squat, D n'utilise qu'une dénomination "le lieu" (l. 1, 2, 4), répétée et reprise anaphoriquement plusieurs fois. Cet usage n'est pas limité à D, mais est adopté par les enquêtrices aussi, H (l. 5) et J (l. 8), qui, en reprenant la catégorie, ratifient ainsi son emploi.

D arrive donc non seulement à mettre à distance la catégorie de "squat" d'abord introduite par les enquêtrices, mais à la redéfinir et puis à lui substituer la catégorie plus neutre de "lieu". Il réoriente ainsi aussi la relation avec les enquêtrices : alors que par leur question initiale elles imposaient non seulement le thème mais aussi le registre descriptif à utiliser dans l'entretien, dans ces réponses successives il parvient à leur imposer ses propres catégories ; l'expression de sa conception de la vie et de l'ordre (cf. infra) du squat prennent un tour argumentatif visant à persuader son auditoire – qui tout en étant réceptif ne manquera pas d'exprimer des vues alternatives (cf. extr. 9).

#### 5. La construction d'un réseau catégoriel

##### 5.1. Le réseau des "squats artistiques"

Une fois opérées ces distinctions, une fois prises ses distances vis-à-vis des connotations stigmatisées du "squat" et après avoir introduit le terme plus neutre de "lieu", D peut reprendre la catégorie initiale "squat" afin de la réutiliser en rapport avec les "squats artistiques".

**Extrait 5** (EX2/G3/170101/1. 756-761)

1 D [...] chaque fois qu'on a pu: essay(é;er) de: d'échanger et cetera  
 2 hier soir par exemple on a invité un autre collectif qui va  
 3 venir exposer chez nous pendant deux semaines\ de manière à  
 4 d'avoir un échange avec un squat\ et on l'a fait déjà à trois  
 5 reprises . avec d'autres squats notamment avec un squat de [...]  
 6 Toulouse aussi [...]

L'extrait développe le thème de la mise en réseau entre squats artistiques. Alors que l'énonciateur se distancie des squatteurs dealers et drogués en raison de leur mauvaise réputation, il valorise les échanges avec des squats comparables au sien. Le fait de parler d'" autres collectifs ", " d'autres squats " (l. 2, 5) intègre le squat de D dans une nouvelle classe, définie par la co-appartenance à des entités comparables.

**5.2. Le réseau des " lieux "**

Un effet similaire est obtenu grâce à l'association du " lieu " avec d'autres membres désignés et reconnus de cette classe :

**Extrait 6** (EX2/G3/170101/1. 2077-2094)

1 D [...] ce qui fait qu'on est devenu le troisième lieu de  
 2 diffusion de l'art contemporain à Paris  
 3 J c'est ce que je voulais dire  
 4 D ouais derrière Beaubourg et le Jeu de Paume on est devant les  
 5 autres  
 6 L et derrière Beaubourg et euh  
 7 D et le Jeu de Paume le Jeu de Paume on est devant les autres  
 8 qui reçoivent des dizaines de millions de francs de subventions  
 9 par an et nous avec zéro franc on a été devant tout le monde et  
 10 euh donc on a essayé d'appuyer le ministère de la culture et  
 11 dire euh mais essayez de: (faire) quelque chose pour nous parce qu'on  
 12 est en train de faire quelque chose de euh de euh de rendre  
 13 accessible l'art contemporain etc y a beaucoup de gens  
 14 qui se plaignent c'est de l'art hermétique que c'est pour une  
 15 élite et nous on est en train de changer ça etcetera et euh  
 16 ils ont pas réussi et résultat au bout d'un an on est le  
 17 troisième lieu à Paris on est le sixième lieu en France

En se référant au squat comme " le troisième lieu de diffusion de l'art contemporain à Paris " (l. 1-2), D l'insère dans la liste des lieux " de diffusion de l'art " (l. 2). Cette liste permet de situer le " squat artistique " sur le même plan que " Beaubourg " et " le Jeu de Paume ". Le " lieu " n'est ainsi plus un espace quelconque, mais devient un lieu doté de prestige dans le monde artistique, comparable à des institutions renommées.

## 6. Développements et glissements thématiques : reconstruire l'image du squat

Les différentes catégories entre lesquelles Gérard Durand établit à la fois des liens et des distinctions sont le point de départ d'une série de développements thématiques qui permettront de préciser l'image du lieu.

### 6.1. Squat et logement : l'articulation entre espaces différents

Le squat a été défini comme un espace composite, " atelier-logement-galerie " (cf. supra). Le problème se pose alors de savoir comment décrire l'ordre de cet espace composite et comment y introduire des différenciations fonctionnelles. Le thème des " portes " qui occupe une place symbolique importante dans l'entretien (développé pendant au moins 30 lignes) permet d'opérer la délimitation d'espaces distincts :

Extrait 7 (EX2/170101/1. 52-58)

- 1 D [...] quand on est rentré il y avait des portes partout
- 2 H ouais
- 3 D et on a enlevé partout toutes les portes qu'il y avait que euh
- 4 on voulait faire des ateliers de manière à ce que les gens se
- 5 disent tiens il y a pas de porte j'y vais pour faciliter euh
- 6 le dési- xxx à partir du moment où il y a une de porte c'est
- 7 qu'il y a derrière soit une chambre soit une salle de bain
- 8 soit une toilette voilà\

Dans cet extrait, le fait d'enlever les portes permet d'une part de reconfigurer l'espace et d'autre part, de redonner un sens aux portes et à ce qu'elles signifient. Elles permettent de réintroduire et de marquer la frontière entre public et privé, entre atelier et logement. Cette frontière est pensée non pas en soi, mais en relation avec les " gens " et les visiteurs du squat.

### 6.2. Le squat comme organisation collective : un espace où règne un certain ordre

Le squat se présente durant tout l'entretien comme un lieu qui à la fois se distancie des règles imposées par la loi et instaure de nouvelles règles, responsables d'un ordre différent.

En soulignant sa différence et en même temps son succès (extr. 8, l. 1 : " ça a marché ", extr. 9, l. 8, 10 : " ça marche bien "), D parle de cet ordre comme d'une façon spécifique de vivre, comme d'une petite société dans laquelle un ordre est établi qu'ils doivent respecter :

Extrait 8 (EX2/G3/170101/1. 1069-1081)

- 1 P [...] ça a marché/ . ça a marché parce que nous: comment on a
- 2 fait dans ces cas là . euh: on a dit si vous voulez un espace
- 3 il y a deux conditions . euh il faut être très présent .. [...]
- 4 donc on a demandé si les gens allaient être présents\ . s'ils
- 5 ont dit qu'ils allaient présents dans ce cas là il y a une



6 autre condition\ c'est que quoi que que vous fassiez/ euh  
 7 vous ne mettiez pas en danger (dans) la vie du collectif en:  
 8 faisant je sais pas moi euh: fêtes techno la nuit à cinq heures  
 9 du matin\ là ça pose un problème puisqu'on va avoir des plaintes  
 10 on va avoir des (billes) ou euh: de que:: de à casser les  
 11 vitrines enfin de faire des trucs/ . tout à coup nous mettant  
 12 en danger\

Dans cet extrait, la notion d'ordre est traduite en terme de " conditions ", une façon de verbaliser des règles. En effet, ce terme semble plus approprié par rapport à la conception de " collectif " que l'interviewé donne à son espace à la ligne 5. Ainsi, d'un discours descriptif on passe à un discours stratégique qui a pour but de convaincre son public – en l'occurrence ici les enquêtrices.

Les connecteurs utilisés ici, tels que " donc " ou " parce que ", sont des marqueurs d'argumentation introduisant un discours de la persuasion qui trouve sa justification dans l'utilisation d'un exemple d'une condition exigée pour la survie de l'espace du squat aux lignes 5 à 8. De plus, il est intéressant de remarquer l'utilisation du nom " danger " dans ces mêmes lignes, dans la mesure où la première mention est rapportée au collectif et la deuxième au " nous " qui est une identification de l'autorité au collectif. De même, le dialogue avec les partenaires internes du collectif est mis en scène d'abord à la troisième personne, pour ensuite passer à une actualisation à la deuxième personne ( " vous ", l. 6, dès l'énoncé de la deuxième condition). D continue à développer un discours normatif (avec l'utilisation du verbe " falloir ", l. 4, 10, 12), en se posant en énonciateur des conditions adressées à nouveau à un " vous " mis en scène dans un discours direct avec et en opposition avec " nous " (introduit après avoir commencé sur un autre registre énonciatif, opposant " on " et la troisième personne, l. 1-2) :

**Extrait 9** (EX2/G3/170101/1. 556-579)

1 D et ça c'est vachement bien . parce que: comme ça on et s'il  
 2 y en a trois ou quatre qui le font pas on leur dit attendez les  
 3 gars . si vous vous le faites pas\ . nous on va être obligés  
 4 de le faire et euh: s'il y en a plus qui le font pas après c'est  
 5 comme si euh:: vous . venez juste comme ça pour faire ce que  
 6 vous avez envie de faire\ et quand même temps vous étiez  
 7 pas responsable du lieu\ . il faut qu'on soit tous ensemble\ .  
 8 et s'il y en a qui commencent à pas le faire on est: on on:  
 9 pourra pas tenir/ . on pourra pas tenir le coup/ . nous on  
 10 veut c'est: euh l'esprit d'un collectif c'est qu'on se  
 11 donne tous la main . ensemble\ et que tous/ on participe à  
 12 l'élaboration . l'édifice  
 13 H jus[tement il y avait&  
 14 B [ça marche bien /  
 15 H &une question sur cet esprit un peu: d'é:quipe  
 16 euh: tout ça  
 17 D mmm . alors ça marche bien ça marche (si)/ dans l'ensemble  
 18 ça marche pas mal\ il y a toujours il faut toujours un petit  
 19 peu parfois\ il y a quelques éléments qui essayent d'échapper  
 20 à ça: . on leur dit si vous nous lâchez comme ça nous on pourra  
 21 pas\ . et qu'euh=  
 22 H =ouais il faut qu'il y ait un minimum d'ordre et [de règles

- 23 D [de solidarité]  
 24 H de solidarité  
 25 D de sens euh: de sens de la solidarité et de la responsabilité  
 26 individuelle par rapport au lieu

Cet extrait est caractérisé par différentes conceptions de l'organisation de la vie collective : deux conceptions divergentes s'opposent à la fin de la séquence, où H conclut (l. 22) en recourant aux termes d'"ordre" et de "règles", relevant du registre de l'autorité et de la norme contre laquelle se bat le squat, alors que D, en chevauchement, enchaîne en termes de "solidarité" (l. 23), repris ensuite par H (l. 24). L'enquêtrice et l'informateur manifestent ainsi différentes conceptions de l'organisation sociale au sein d'un groupe vivant dans un espace complexe, susceptible de plusieurs descriptions et de plusieurs interprétations. Le terme de "solidarité" est pourtant utilisé par D au sein d'un dispositif catégoriel et thématique cohérent.

Ainsi, la "solidarité" va de pair avec la "responsabilité" (l. 7, 25), l'"esprit d'un collectif" (l. 10) (repris par H comme "esprit d'équipe" l. 15), ainsi qu'avec "tous ensemble" (l. 7, cf. l. 11). De ce point de vue la dynamique des positionnements énonciatifs et des dénominations des différents groupes est intéressante : le discours de la solidarité est pris en charge par le "nous" (l. 3) et le "on" (l. 8, 9 "nous on") qui s'oppose à un "vous" dans le discours direct ; celui-ci n'est pas qualifié mais est nommé par une quantification ("s'il y en a trois ou quatre", l. 1-2, "il y a quelques éléments", l. 19) ou par un partitif ("s'il y en a plus qui", l. 4, "s'il y en a qui", l. 8) la plupart du temps précédés d'un conditionnel. La formulation du groupe de ceux qui "échappent" ou "lâchent" (l. 19, 20) reste ainsi abstraite.

### 6.3. Le squat comme attaque et respect des valeurs établies

Le rapport du squat à l'ordre et ses façons de le (rè)interpréter de façon spécifique est symboliquement exprimé par la description de la façade de l'immeuble occupé – dimension importante dans sa communication avec l'extérieur, pour la présentation et pour l'identité du squat.

#### Extrait 10 (EX2/G3/170101/1. 1513-1523)

- 1 D [...] on a tissé la toile d'araignée .. voilà et la toile  
 2 d'araignée elle a été tissée pour deux raisons à la fois pour  
 3 faire quelque chose de spectaculaire sur la façade\ et en même  
 4 temps pour protéger la façade\ contre les tags\ ou les trucs  
 5 comme ça parce qu'on avait eu des problèmes dans les zones  
 6 précédentes où on toutes les façades avaient été taguées\

La toile d'araignée reproduit la double relation (les "deux raisons", l. 2) du squat à l'ordre établi : d'une part, il exprime la spécificité et l'excentricité du lieu, d'autre part, il exprime la défense d'un certain ordre contre des manifestations dont D se distancie nettement : "les tags\ ou les trucs comme ça" (l. 4-5) fonctionnent de ce point de vue de façon analogue aux "fêtes techno" et aux "trucs" (l. 8, 11) de

l'extrait 8 qui, comme ici, étaient synonymes de " problème " et de " danger " (l. 9, 11-12). La dialectique des " pour " et des " contre " est donc ici significative.

## 7. Conclusion

Ce travail a permis de mettre en évidence comment durant l'entretien s'opère un changement des relations entre les interlocuteurs ainsi qu'un changement concernant le terme central de "squat". L'informateur arrive au moins partiellement à faire adopter aux enquêtrices son point de vue au cours de l'échange, alors que celle-ci ont abordé l'interaction avec des idées arrêtées sur l'objet du discours qu'elles désiraient voir abordé. L'informateur décrit son espace en le définissant, en le dénommant, en le recatégorisant par la négation et l'affirmation de la catégorie " squat ", mise en relation avec des catégories alternatives telles que " squat artistique ", " atelier-logement-galerie " ou encore " lieu ", mise en discours dans différents registres argumentatifs, allant du dictionnaire au discours juridique, du discours de la solidarité à la dénonciation des dérives liées à la drogue et au deal. A travers ces déplacements, des glissements s'opèrent qui reconstruisent progressivement une référence alternative au squat définie par un nouvel ordre.